

En basque, créole ou occitan, Francis Cabrel signe une ode aux langues régionales

LE FIGARO - [Benjamin Puech](#) - 19 septembre 2025



Réunis dans un studio, neuf chanteurs reprennent chacun dans leur langue, avec quelques variations, les paroles d'*Un gramme de terre*. Capture d'écran YouTube Chandelle Productions

La chanson *Un gramme de terre*, enregistrée à l'occasion d'un documentaire diffusé sur France Télévisions, réunit autour du chanteur neuf artistes qui portent haut les couleurs régionales.

Le terme ne le fâcherait pas. Il est le plus régionaliste des chanteurs de variété. « *Je vis au milieu de l'Occitanie, je trouve émouvant le combat mené pour préserver la langue* », expliquait-il, en 2020, à la télévision. **Francis Cabrel**, qui n'a pas sorti de disque inédit depuis cinq ans, dévoile une chanson, *Un gramme de terre*, enregistrée dans le cadre d'un documentaire de France Télévisions.

Réunis dans un studio, neuf chanteurs reprennent chacun dans leur langue, avec quelques variations, les paroles d'*Un gramme de terre*. Un titre sobre en forme de métaphore des idiomes régionaux, présentés comme anciens, vivaces mais fragiles. Autour de Cabrel, se succèdent avec un bel entrain Agathe Catel (catalan), Edouard Heilbronn (alsacien), Valérie Louri (créole), Bleunwenn Mével (breton), Primaël Montgauzi (gascon), Anne-Lise Pannetier (provençal), Elisa Tramoni (corse) et le duo basque Pantxix Bidart et Pauline Junquet.

Vivacité et fragilité du patrimoine linguistique

Dans *Une langue en plus*, documentaire diffusé entre le 27 septembre et le 3 octobre sur les antennes locales de France 3, et dès le 24 septembre sur France.tv, Francis Cabrel établit un parallèle entre la langue régionale et la graine « qui s'arrange avec le peu de ce que la météo lui donne et continue de croître ». La météo, ce sont « l'État centralisateur » et son effort pour endiguer les particularismes. Alors que les écoles à enseignement majoritaire en basque - Ikastola - ou en breton - Diwan - se sont multipliées ces dernières décennies, le patrimoine linguistique continue d'être au cœur d'âpres discussions.

« *Sur cette terre, nous ne sommes pas tous pareils. Il faut repartir de ce qui nous précédait. Ceux qui étaient avant nous, que disaient-ils ? Comment parlaient-ils ? Ces questions sont importantes pour forger notre identité* », estime Francis Cabrel qui, à l'écran, se promène dans Astaffort. Ce village du Lot-et-Garonne où il écoutait, dans sa jeunesse, les anciens s'exprimer en occitan. Pour paraphraser son tube *Petite Marie*, il voudrait qu'on l'y entende encore dans dix mille ans de ça.